

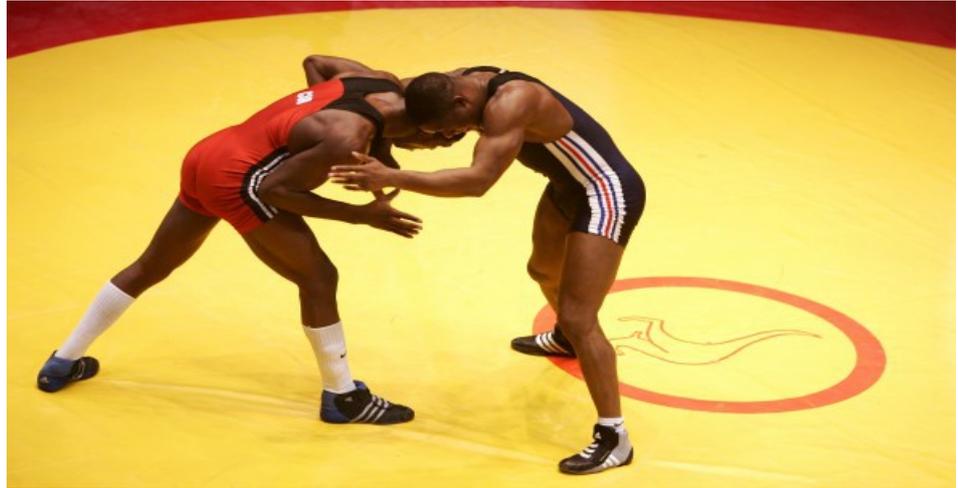
## Au nid soit qui mal y pense (2)

- **Au nid soit « ki » mal y pense :**

La suite de notre *michnah* est citée par la *Gemarah*, qui rappelle l'opinion de Rabbi 'Aqiva' : « même s'il en trouve une autre », c'est-à-dire un homme peut répudier son épouse s'il s'éprend d'une autre femme.

Comme souvent après avoir présenté plusieurs avis divergents, la stratégie de la *Gemarah* consiste à se demander sur quoi exactement porte la controverse : plutôt, en effet,

que de creuser l'écart entre les opinions avancées dans la *michnah*, la *Gemarah* préfère prendre du recul pour tenter de comprendre non seulement ce qui  motive  ces différences, mais surtout reconstruire le  terrain d'entente  sous-jacent aux avis enseignés. Comme



on a déjà eu l'occasion d'y insister, des lutteurs ne peuvent s'affronter que sur une arène commune, sans quoi il ne saurait y avoir de combat ! Il n'en va pas autrement eu égard aux controverses talmudiques.

C'est donc à ce stade de la réflexion que la *Gemarah* introduit un enseignement rapporté au nom de Reich Laqich. Selon ce Sage, le terme « ki » (du segment de verset « *ki matsa' bah 'ervat davar* ») est susceptible de recevoir pas moins de 4 significations différentes : il peut-être synonyme de 'im (« si »), *dilma'* (« peut-être »), 'ela' (« mais, cependant »), et *deha'* (« parce que »). Ainsi, on peut comprendre l'opinion de *Beit Chammaï* si l'on saisit que pour eux, « *ki matsa' 'ervat davar* » signifie «  parce que  il a trouvé », tandis que Rabbi 'Aqiva' comprend quant à lui «  si  il trouve », ce qui déterminerait l'adultère comme un motif possible, mais secondaire, par rapport à autre chose qui serait le fait de tomber amoureux d'une autre : ce n'est plus LA cause principale, voire unique !

Forts de cette précision sémantique, retournons à nos moutons – enfin, à nos oisillons : on se souvient que le verset introductif à la *mitsvah* de *chilouah haqen* commencent justement par la conjonction « ki », dont Reich Laqich nous a dit qu'elle pouvait revêtir diverses significations. La chose est d'importance : d'ordinaire, ce verset est lu comme une définition de la *mitsvah* de *chilouah haqen*, dont on nous dit que le  but  reste obscur ; ici, nous découvrons que cette analyse, pour pertinente qu'elle soit (et il faudra effectivement y revenir), a tout l'air d'être anachronique, en ceci qu'elle présuppose la clarté du verset. En d'autres termes, il s'agit ici de montrer que ce n'est pas seulement le  sens  de la *mitsvah*, ni sa  destination , qui sont obscurs, mais bien déjà la  signification  du verset qui la soutient.

## **Au nid soit qui mal y pense (2)**

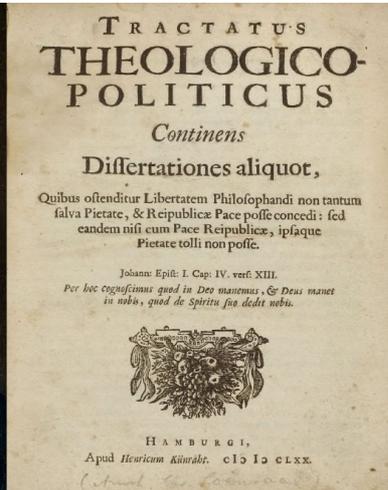
Testons donc les hypothèses sémantiques proposées par Reich Laqich :

1. *ki*= « si » : « si tu trouves un nid » : la *mitsvah* apparaît alors sous son aspect conditionnel : contrairement aux traductions plus assertives, qui affirment « quand tu trouveras... », ici, il semble possible que la *mitsvah* ne soit jamais accomplie, en ceci que les conditions nécessaires à son accomplissement pourraient fort ne jamais être réunies. On dira, à la lumière d'une distinction déjà posée, qu'il y a ici *hiyouv* (obligation d'accomplissement) sans qu'il y ait jamais *qiyoum* de façon évidente. On voit ce que cette lecture modifie : la *mitsvah*, loin d'apparaître comme l'archétype des *houqim* (*mitsvot* dont le sens échappe, et qui, par là, rappelle le caractère inconditionnel de l'obéissance due) verse plutôt dans une catégorie plus incertaine, proche du *rechout* (acte non contraint par un commandement). Il y a certes commandement, mais si les choses font que l'on est jamais en posture de l'accomplir, ce commandement ne perd-il pas en force ? C'est peut-être d'ailleurs une des raisons pour laquelle le verset suivant formule le cœur de l'obligation par l'entremise d'une formule redondante (« *chaleah techalah* »), comme s'il fallait appuyer un commandement à la réalité plutôt floue, lointaine, chancelante (l'inverse donc d'une *mitsvah qayemet*, « qui tient debout, qui tient bon »).
2. *ki*= « peut-être » ; on retrouve ici le caractère foncièrement hypothétique qui a été décrit ci-dessus : « peut-être trouveras-tu un nid... mais rien n'est moins sûr ! » semble alors nous dire le verset.
3. *ki*= « mais » ; on voit fort mal, a priori, comment valider cette signification potentielle eu égard au contexte de ce verset ! Il n'en va d'ailleurs guère autrement pour la dernière nuance de sens :
4. *ki*= « parce que »... est-ce à dire que Reich Laqich nous met dans l'impasse ? Ou que nous nous fourvoyons en tentant d'appliquer son enseignement à notre verset ? Pareil pessimisme n'est peut-être pas de mise ! Souvenons-nous en effet que parmi les versets cités par Rachi et Tossefot à titre d'illustration de l'enseignement de Reich Laqich figure justement notre verset ! Notre hésitation provient seulement du fait que ces deux dernières hypothèses contreviennent à la manière dont le verset est lu d'ordinaire. Il ne nous reste donc qu'à changer nos habitudes de lecture !

## Au nid soit qui mal y pense (2)

- Lire la Torah, autrement...

La difficulté réside ici dans le fait que ce verset de *Deutéronome* 22 est systématiquement lu comme une entité indépendante du contexte, ou, plus exactement, du co-texte. Techniquement, on peut distinguer contexte et co-texte en disant que, si le contexte



est l'ensemble des informations (culturelles, historiques, en un mot : encyclopédiques) nécessaires à la compréhension d'un texte, le co-texte renvoie aux portions de texte entourant le segment lu/étudié. La difficulté, naturellement, est de

savoir où exactement s'arrête le co-texte... on pourrait retenir ici la leçon de Spinoza, qui affirmait (dans son *Traité théologico-politique*) qu'il fallait lire la Bible à la lumière de la seule Bible ! Dans notre vocabulaire, cela signifie que la Bible est à elle-même son propre co-texte. Le périmètre du co-texte d'un texte est donc infiniment variable. Ici, on pourrait avancer l'idée que le mot *ki*, pris dans le sens de « cependant » et de « parce que » sert précisément à modifier radicalement le co-texte habituel de nos deux versets (*Deutéronome* 22.6-7).

Reprenons et précisons : si on prend au sérieux l'hypothèse de lecture de Reich Laqich, cela implique que nous devons prendre le verset 6 comme la suite logique du ou des verset(s) précédent(s). Ainsi, nous lirons : « Il n'y aura pas d'ustensile d'homme sur une femme, et un

homme ne revêtira pas un vêtement de femme [...] parce que quand tu tomberas sur un nid d'oiseau [...] » ! Le verset 6 viendrait donc en appui du verset 5, en guise d'explication : pourquoi faut-il ne pas mêler les ustensiles masculins et féminins ? Parce qu'il convient d'éviter la confusion entre générations. Pour le dire autrement, le commandement négatif du verset 5 et le commandement positif du verset 6 partagent une vision commune, celle d'un monde où règne l'ordre insaturé par le partage, la distinction ; de la même façon



(et de manière symétrique), on pourrait adjoindre à ce co-texte le verset qui suit (v. 8), qui enjoint de construire un parapet à son toit afin que nul n'en tombe : construire un parapet, n'est-ce pas aussi mettre une barrière qui délimite un espace ? Ce que confirme à son tour le

## Au nid soit qui mal y pense (2)

verset 9, qui proscrit le mélange entre espèces végétales (vigne vs. blé ou orge) autant qu'animal (bœuf vs. âne au verset 10). La leçon du verset 11 n'est guère différente, qui interdit les vêtements faits de laine et de lin mélangés.

On s'aperçoit donc que le co-texte, pour extensible qu'il soit, n'en est pas pour autant arbitrairement élastique ! La lecture proposée des deux versets concernant le *chilouah haqen* est édifiante, et parfaitement cohérente. Pareille attention au co-texte et à sa géométrie variable nous met même en mesure de saisir la portée anthropologique du geste commandé, voire éclaire l'édifice *halakhique* dans son ensemble, tant on serait en droit d'affirmer que la fonction des *mitsvot* réunies n'est autre que d'opérer des distinctions, afin que l'homme (et la femme!) puisse répéter le geste divin initial lors de la création du monde dont le principe moteur est la distinction entre lumière et ténèbres, ciel et terre, eau et terre ferme, etc. Dieu ayant bâti le monde de la nature, il reste à l'humanité à construire une culture digne de ce nom, c'est-à-dire viable et vivable : on comprend dès lors pourquoi le verset 7 assorti le commandement impérieux (« *chaleah techalah* ») d'une promesse : « afin que tes jours se prolongent »<sup>1</sup>. Pour le dire en termes anthropologiques, il s'agirait ici de formuler l'équivalent *toraique* de la prohibition de l'inceste (prise allégoriquement), ou de lutte contre l'indifférencié (le monde de *Bavel*...).

- **Nature et Culture : entre déterminismes et liberté**

Cette perspective anthropologique va se voir vérifier dans la suite de cette étude, qui va, à la manière de feu le Président Mao, faire un grand bon en avant. Jugez plutôt : cette partie va être consacrée au deuxième terme du verset 6 !

Penchons-nous donc sur ce *yiqare'* : souvent traduit par « trouver », il semble préférable de le rendre par « tomber sur », puisque la racine *qr'* dénote l'idée de hasard. C'est d'ailleurs



ainsi que le comprend Rachi, qui (glosant le traité *Houllin*) précise que l'expression « *ki yiqare'* » vient expressément exclure un nid « préparé ». Ainsi, un nid dont on serait propriétaire est impropre à l'accomplissement de la *mitsvah*.

Notons d'emblée que le mot employé en hébreu est « *mezouman* ». Terme surprenant, puisqu'il ne renvoie pas de façon directe à l'idée de préparation, mais plutôt à celle de « programmation », puisque c'est un dérivé (assez transparent) du mot *zeman*, qui signifie « le temps ». Le concept-clé qui sous-tend

<sup>1</sup> Si ces lignes vous semblent dissiper toute difficulté, comme si, enfin, la *Torah* devenait claire, souvenez-vous qu'il nous reste à tester une dernière signification, celle qui pose l'équation *ki=* « cependant »... cette lecture, en effet, produirait très exactement un sens opposé à celui que nous venons de développer !!! Nous reportons cette étude à une prochaine occasion...

## Au nid soit qui mal y pense (2)

la *mitsvah* serait donc celle-ci : le nid doit se présenter de façon fortuite, non anticipable. C'est peut-être d'ailleurs ce qui justifie tout à la fois les précisions apportées dans le verset et la curieuse discussion talmudique qui porte sur celles-ci.

La *Torah* (verset 6) précise en effet que le nid, pour être *kacher*, doit être trouvé dans un arbre, certes (ce qui en soi n'étonnera guère...) mais aussi par terre (« *'al ha'arets* »), ou encore *baderekh* (« en chemin »). Le *Talmud* n'entend pas être en reste, qui se demande que faire si l'on déniché un nid sur une péniche, voire dans le ciel, c'est-à-dire dans le bec d'un autre oiseau !!! On sera bien avisé, comme d'habitude, de ne pas rire trop méchamment du caractère apparemment ridicule de ces arguties : derrière elles se cache sans doute une réflexion, profonde. C'est en tout cas la piste retenue par Marc-Alain Ouaknin, qui, dans un chapitre assez inspiré (et inspirant!) de son *Eloge de la caresse*<sup>2</sup>, propose de comprendre la *mitsvah* sur un registre philosophique : il s'agirait de briser le déterminisme naturel, et, plus précisément encore, de rompre, au plan épistémologique, avec le principe de causalité :

Le nid est le lieu de la réunion de la mère et des enfants, où l'enfant implique la mère inéluctablement. Tout individu est l'enfant d'une mère. [...] Tout enfant, et par suite tout individu, est un effet par rapport à une cause qui est la mère.<sup>3</sup>

" Tout devient tout, ... et tout et tout et tout...  
tout est tout " ... maintenant TOUT est clair !



Une fois encore, on remarque que les paramètres *halakhiques* ne sont pas des détails gratuits, mais ont pour corollaires des concepts philosophiques qu'il nous appartient d'explicitier. On pourrait, dans le même ordre d'idée, évoquer l'idée force de la philosophie du temps exposée par Abraham Heschel, pour qui l'essence du judaïsme consiste à penser le temps plus qu'à construire l'espace...

<sup>2</sup> De son titre complet *Lire aux éclats*, dont nous utilisons ici l'édition poche de 1992, parue chez Quai Voltaire.

<sup>3</sup> p. 117.

## ***Au nid soit qui mal y pense (2)***

Au plan existentiel, il s'agirait ici de déployer une temporalité libérer des chaînes du déterminisme naturel (le même Ouaknin parlerait de « briser le destin ») : il n'est tout de même pas anodin que nous passions le plus clair de notre temps, dans nos prières ou lors de nos Fêtes, à rappeler, inlassablement, la sortie d'Egypte. L'Egypte ou le nid, c'est tout un. Chacun est le creuset de nos expériences ; chacun représente le concentré des déterminismes qui nous enchaînent. Vient alors ce doublon, « *chaleah techalah* » pour, comme le précise le *Talmud* (*Houllin* 141a) nous apprendre que si la mère revient après avoir été chassée, on n'en sera pas quite de la *mitsvah* : il faudra alors, impérativement, la chasser à nouveau. Façon de dire que nous ne sommes jamais tout-à-fait sortis d'Egypte, et qu'il nous faut inlassablement refaire le chemin (« *baderekh* ») qui nous mène hors du pays de servitude.

